

Groupement de textes n° 4 : La poésie et le "désir d'ailleurs"

Joachim du Bellay, "Heureux qui, comme Ulysse", *Les Regrets*,
1558.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

- 5 Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?
- 10 Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :
Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Charles Baudelaire, "Parfum exotique",
Les Fleurs du Mal, XXII, 1857.

Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
Je vois se dérouler des rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone;

- 5 Une île paresseuse où la nature donne
Des arbres singuliers et des fruits savoureux;
Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,
Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne.
- 10 Guidé par ton odeur vers de charmants climats,
Je vois un port rempli de voiles et de mâts
Encor tout fatigués par la vague marine,
Pendant que le parfum des verts tamariniers,
Qui circule dans l'air et m'enfle la narine,
Se mêle dans mon âme au chant des mariniers.

Saint-John Perse, *Images à Crusocé, Éloges*, 1925.

"Le mur"

Saint-John Perse imagine que Robinson Crusocé, revenu en Angleterre, regrette son île déserte.

Le pan de mur est en face, pour conjurer le cercle de ton rêve.

Mais l'image pousse son cri.

La tête contre une oreille du fauteuil gras, tu éprouves tes dents avec ta langue : le goût des graisses et des sauces infecte tes gencives.

Et tu songes aux nuées pures sur ton île, quand l'aube verte s'éclucide au sein des eaux mystérieuses.

C'est la sueur des sèves en exil, le suint amer des plantes à siliques ⁽¹⁾, l'âcre insinuation des mangliers ⁽²⁾ charnus et l'acide bonheur d'une substance noire dans les gousses.

C'est le miel fauve des fourmis dans les galeries de l'arbre mort.

C'est un goût de fruit vert, dont surit ⁽³⁾ l'aube que tu bois ; l'air laiteux enrichi du sel des alizés...

Joie ! Ô joie déliée dans les hauteurs du ciel ! Les toiles pures resplendissent, les parvis invisibles sont semés d'herbages et les vertes délices du sol se peignent au siècle d'un long jour.

1. Plantes à fruits secs.

2. Arbres très grands, à racines aériennes.

3. Surir : devenir aigre.

Comment les poèmes du groupement expriment-ils le désir d'ailleurs ?

I. De quel "ailleurs" s'agit-il ?

Du Bellay	Baudelaire	Saint-John Perse
L'auteur parle en son nom propre : JE	L'auteur parle en son nom propre : JE	Le narrateur s'adresse à Robinson Crusoé : TU
"Ailleurs" s'oppose à un lieu présent : ≠ Rome, où Du Bellay souffre	"Ailleurs" s'oppose à un lieu présent : ≠ Paris, où Baudelaire souffre du spleen	"Ailleurs" s'oppose à un lieu présent : ≠ L'Angleterre, qui "infecte" Robinson
"mon petit village", "le clos de ma pauvre maison", "l'ardoise fine, mon petit Liré" → Souvenirs qui remontent à l'enfance ; un endroit protégé, présence des parents, souvenirs d'un enracinement familial. L' "ailleurs" est lié au passé personnel. Souvenirs vécus, nostalgie	"des rivages heureux", "charmants climats", "Une île paresseuse", "Des arbres singuliers et des fruits savoureux", "un port". → les images rapportées d'un voyage à La Réunion sont rappelées par le "parfum" de Jeanne Duval, la mulâtresse, grâce au jeu des "correspondances". Nombreuses sensations (olfactives, gustatives, auditives) Les souvenirs vécus sont idéalisés et font naître un paradis exotique.	"aux nuées pures sur ton île", "sueur des sèves en exil" "l'air laiteux enrichi du sel des alizés" → Une nature exotique et mystérieuse offre à celui qui sait les apprécier des sensations extraordinaires. Le mythe littéraire de Robinson permet au poète de célébrer un monde primitif et merveilleux.
Une province française, traditionnelle Présence des hommes : village, parents.	Une île tropicale, loin de la France Présence des hommes - mais il s'agit de groupes, les habitants (hommes et femmes) et les mariniers semblent faire partie du décor ; ils ne sont pas individualisés.	On sait que l'île de Robinson est déserte ; le bonheur de Robinson est fait d'un contact direct avec une nature sauvage, que les hommes n'ont pas abîmée. Monde totalement fictif, rêvé.

II. La valorisation de l' "ailleurs" :

Du Bellay	Baudelaire	Saint-John Perse
Une valorisation paradoxale :	Un paradis séduisant	Une valorisation paradoxale
Le lieu perdu : "mon petit village", systématiquement rapetissé, modeste, humble : "le clos de ma pauvre maison". Antithèse avec Rome, dont le prestige et la grandeur sont dénigrés ("des palais le front audacieux"). Mais il s'agit d'une vision toute personnelle, qui transforme un village en "province".	Une nature généreuse pourvoit aux besoins des hommes Ce monde est radicalement différent de Paris : les hommes et les femmes y incarnent un idéal. La notion de protection, d'abri, est soulignée (île, port) ; les "mariniers" représentent, symboliquement, tous ceux qui ont trouvé un refuge loin des malheurs et de la laideur du monde, et peuvent célébrer leur bonheur en "chantant" (comme le poète ; on dit souvent que la poésie est un chant).	La civilisation n'offre que des désagréments (le fauteuil et la nourriture sont répugnants) ; en revanche, ce qui pourrait déplaire à un européen ("amer", "âcre", "acide") prend place dans une vision enthousiaste de la nature, qui offre à Robinson le spectacle de sa pureté et de sa beauté.

<p>Du Bellay refuse d'admirer la grandeur de Rome (comme les exploits épiques des héros mythologiques) ; il privilégie le repli sur soi, le refuge dans la tradition et le passé familial. Le poème est une façon d'apaiser sa nostalgie, mais la tristesse domine : "Quand reverrai-je, hélas..."</p>	<p>Baudelaire finit par vivre dans le monde qu'il décrit ; le présent de répétition ("Quand... je respire" signifie "toutes les fois que...") finit par se confondre avec le présent de l'énonciation "Je vois" – au moment où je le dis) ; les sensations envahissent l'esprit du poète, le pronom "JE" disparaît, "le parfum [...] m'enfle la narine / Se mêle dans mon âme au chant des marinier".</p> <p>Le monde créé par l'écriture permet d'atteindre au bonheur.</p>	<p>Saint-John Perse finit par se confondre avec son personnage ; il semble éprouver lui-même toutes les sensations qu'il décrit, et les exclamations finales sont autant celles du narrateur que celles de Robinson.</p> <p>Le monde créé par l'écriture permet d'atteindre au bonheur.</p>
---	---	--

Conclusion :

a) Bilan : Dans les trois poèmes s'exprime une nostalgie qui fait naître des images : le village natal pour Du Bellay, une île exotique paradisiaque pour Baudelaire et Saint-John Perse ; dans les poèmes du XIX^e et du XX^e siècle, une nature exotique est associée au bonheur.

b) Ouverture : La poésie est capable de créer un monde d'images, dans lequel les auteurs trouvent une consolation, une compensation par rapport à un présent difficile à supporter : les lecteurs peuvent entrer dans cet univers, et l'apprécier.